

---

# Consultation avancée d'hépatologie du Csapa Villa Floreal à Aix-en-Provence

Depuis 1997, suite à un petit financement de la Ddass, nous avons mis en place une consultation d'hépatologie au CSST, maintenant Csapa hospitalier d'Aix en Provence. Le coordinateur du réseau SHA (sida, hépatites, addictologie) sous la supervision du service de hépato-gastro-entérologie de l'hôpital général, reçoit tous les mardis après-midi les personnes concernées de notre file active. Ce dispositif a créé une véritable dynamique dans le service, favorisant la proposition systématique du dépistage et l'accompagnement au soin. Un staff hépatite C avec les hépatologues et l'équipe du Csapa se tient tous les deuxièmes jeudi du mois.

Les infirmiers sont prêts à exécuter les prélèvements chez les patients même les plus difficiles à piquer, et se sont formés à la prise en charge des hépatites C, aux consultations d'observance, à l'accompagnement des risques liés à l'injection.

Le laboratoire de notre hôpital assure tous les examens sanguins : bilans initiaux et suivis (il y a un financement pour assurer les gratuités des fibrotests).

Grâce à des partenariats étroits, nous avons des accès facilités au plateau technique de l'hôpital général (fibrosan, échographie), et aux services du réseau ville hôpital (activités, médecines douces).

La délivrance régulière, quotidienne si besoin de méthadone offre la possibilité de proposer aux patients de gérer leurs autres traitements lorsqu'ils sont en trop grande difficulté psychologique et sociale pour le faire correctement eux-mêmes. Ainsi, nous pouvons assurer des prises régulières de psychotropes ou d'antirétroviraux aux patients précaires ou souffrant de comorbidités psychiatriques. Certains ont ainsi soigné et guéri leur hépatite C en prenant de la Ribavirine tous les jours au centre et en recevant leur injection d'interféron toutes les semaines par leur infirmière référente.

Dans le même temps, en partenariat avec le Caarud, nous gérons un distributeur récupérateur de seringues installé devant le portail et nous mettons à disposition tout matériel d'injection stérile (stérifit compris) pour tous les patients du centre. La relation de confiance permet aux usagers même sous traitement de substitution de parler de leurs pratiques d'usage et de demander

des kits. Les infirmiers sont formés à cette relation, abordent les problématiques d'injection, de prises de risques, de contamination à travers le don de matériel, les messages de prévention et les soins cutanés.

La réduction des risques et l'accès facilité aux tests et aux soins se trouvent donc réalisés dans le même lieu par la même équipe. La prochaine étape sera, après une formation, la délocalisation du fibroscan dans le centre pour y tester les patients volontaires.

## **Description de trois cas pris en charge dans la consultation avancée d'hépatologie**

### **Cas n°1**

Emile, 20 ans, vit dans la rue et s'injecte de l'héroïne. Inquiet sur ses conduites à risques, il se présente spontanément au centre. Il est rapidement mis sous méthadone et est testé pour le VIH, VHB et VHC. Il est positif au VHC, génotype 3 et forte virémie. L'anamnèse ainsi que les examens hépatiques évoquent une primo-infection. En galère depuis plusieurs mois, il n'a plus de droits ouverts. Pendant que le médecin complète les examens, l'assistant social lance les démarches pour récupérer les droits sociaux, trouver un « lit halte soins santé ». Trois semaines après le premier contact, Emile commence son traitement, accompagné par l'équipe infirmière, suivi par la psychiatre. Dès le premier mois, la charge virale est indétectable. Au bout de 6 mois, il est guéri. Il va par la suite faire une formation et occupe aujourd'hui un poste à responsabilité en CDI dans l'informatique.

### **Cas n°2**

Grégoire, 40 ans, ancien héroïnoman/cocaïnoman injecteur, chauffeur livreur est substitué en ville par buprénorphine. Mal stabilisé, il nous est adressé par son généraliste, membre du réseau ville hôpital. À l'examen, il surconsomme en permanence son traitement, il pèse 140 kg, est diabétique, a constitué 38 000 € de dettes de jeu au casino et est positif à l'hépatite C, génotype 1.

À l'issue de tous ses bilans, la nécessité de traiter malgré le poids et le diabète est posée (stade F2/F3). Son traitement est revu avec adjonction de normothymiques qui stabilisent l'humeur et le TSO.

Une tutelle avec plan de surendettement est mise en place.

Deux traitements (30 mois en tout) seront nécessaires. L'état physique et psychique de Grégoire imposent un accompagnement important, des visites à domicile, une hospitalisation psychiatrique en urgence. Malgré une virémie

nulle au 3<sup>e</sup> mois, le premier traitement n'apporte pas la guérison, mais soutenu par l'équipe du Csapa, du réseau et du service d'hépatogastro-entérologie, le patient se motive pour un deuxième traitement. Le jour où il vient chercher les résultats définitifs, Grégoire est en larmes dans la salle d'attente. L'annonce de sa guérison est une explosion de joie partagée par tous. Aujourd'hui, Grégoire commence une formation rémunérée pour retravailler dans un autre domaine.

### **Cas n°3**

Léo, 38 ans, travaillait comme cadre VRP et « carburait » à la cocaïne/héroïne injectées. Un jour, il fait une décompensation maniaque aiguë qui l'amène aux urgences psychiatriques. De là, il nous est adressé, mis sous méthadone et traitement psychiatrique. L'assistant social l'aide à vendre son appartement pour payer ses dettes, il part en post-cure puis intègre un appartement thérapeutique. Mais Léo est toujours hanté par la consommation de cocaïne, s'en procure et se contamine au virus de l'hépatite C. Le diagnostic est fait lors d'un contrôle systématique, génotype 3, et le traitement est immédiatement instauré. Le suivi est très difficile car Léo présente des manifestations dépressives majeures, mais son lien fort avec notre structure lui permet de tenir. Bien qu'originaire de Lyon, où il a toujours sa mère, il préfère rester sur Aix pour que nous poursuivions sa prise en charge. Il vient de guérir, ce dont il est très fier, il a réussi à se débarrasser des coordonnées de son dealer. On commence à parler de l'avenir.

*Béatrice Stambul*  
*Responsable du Csapa Villa Floreal à Aix en Provence*